



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

5 | 2016

Musées éphémères, musées imaginaires,
musées perdus

Yves Bouvier, *Connexions électriques. Technologies, hommes et marchés dans les relations entre la Compagnie générale d'électricité et l'État*

Bruxelles, Peter Lang (Histoire de l'énergie), 2016

Christophe Bouneau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/756>

DOI : [10.4000/artefact.756](https://doi.org/10.4000/artefact.756)

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 245-246

ISBN : 978-2-7535-6525-8

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Christophe Bouneau, « Yves Bouvier, *Connexions électriques. Technologies, hommes et marchés dans les relations entre la Compagnie générale d'électricité et l'État* », *Artefact* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.756>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Yves Bouvier, *Connexions électriques. Technologies, hommes et marchés dans les relations entre la Compagnie générale d'électricité et l'État*

Bruxelles, Peter Lang (Histoire de l'énergie), 2016

Christophe Bouneau

RÉFÉRENCE

Yves Bouvier, *Connexions électriques. Technologies, hommes et marchés dans les relations entre la Compagnie générale d'électricité et l'État*, Bruxelles, Peter Lang (Histoire de l'énergie), 2016, 701 p.

- 1 Yves Bouvier a su mettre à profit une bonne décennie pour transformer une thèse remarquée, *La Compagnie générale d'électricité : un grand groupe industriel et l'État. Technologies, hommes et marchés, 1898-1992*, soutenue en Sorbonne en décembre 2005, en un ouvrage remarquable, resserré, remanié, mis à jour, en quelque sorte mûri comme un produit scientifique beaucoup plus large que le titre académique initial. *Connexions électriques* offre bien un kaléidoscope de la trajectoire des réseaux d'acteurs mobilisés autour du groupe CGE, organisé en un triptyque chrono-thématique convaincant : *Une compagnie jeune et indépendante ; Fournisseur de l'État : le charme discret de la rente ; Les tensions d'une ambition commune*. Avec cet ouvrage Yves Bouvier livre à la communauté de recherche une contribution essentielle au débat sur le rôle des grandes entreprises industrielles dans le développement d'un modèle capitaliste français, toujours écartelé entre l'État et le marché. Au cœur de l'histoire économique générale, il croise les approches en termes de dynamiques de l'innovation, d'organisation de l'entreprise, de la compagnie au groupe, de *business history* avec l'étude des stratégies financières, de sociologie des dirigeants et d'intégration de la sphère politique, non

comme un adjuvant mais comme un déterminant essentiel. Le maniement de toutes les échelles d'investigation du local à l'international, en passant par les logiques de développement et l'affirmation d'une mystique industrialiste française de champion national, constitue un défi scientifique qu'il a su relever de façon méthodique. En proposant une histoire totale du groupe de la CGE replacée dans les enjeux de la conjoncture générale et l'environnement socio-politique, il réussit à éviter l'écueil trop fréquent des monographies d'entreprises internalistes, tout en utilisant cependant très largement les ressources de l'érudition. En termes de sources, sa dette à l'égard des archives de la CGE est importante, mais il a su mobiliser des fonds très diversifiés d'archives publiques de ministères et d'entreprises publiques.

- 2 Cet ouvrage fort de 700 pages est rédigé dans un style dense, avec un souci extrêmement précis du référencement intégré avec rigueur dans le développement de l'argumentation. Yves Bouvier conduit avec efficacité sur près d'un siècle une enquête systématique pour savoir pourquoi le groupe de la CGE, en passant de l'industrie électrique proprement dite à un cœur d'activités déplacées vers les télécommunications, a presque toujours fait le choix des marchés de l'État plutôt que de parier sur la construction de marchés de masse. Il fournit une réponse claire qui caractérise plus largement les trajectoires de l'innovation en France : les dirigeants du groupe se sont constamment affirmés avant tout comme des ingénieurs plutôt que comme des commerçants. En conséquence, « ils fondèrent la stratégie du groupe sur la dynamique des techniques plutôt que sur celle des marchés, préférant devenir des fournisseurs de l'État plutôt que d'accompagner la société de consommation naissante ». Même les stratégies des années 1970 et 1980 ont eu beaucoup de mal à amender ce modèle national « technico-industriel », construit à l'ombre tutélaire de l'État sous l'aiguillon de la construction européenne et de l'internationalisation croissante des marchés, surtout pour les télécommunications.
- 3 Yves Bouvier confronte en permanence trois articulations qui fondent l'histoire industrielle de la France et plus largement du monde occidental : les rapports entre les secteurs et la structure, avec toutes les métamorphoses de l'orientation technologique et de l'organisation du groupe ; ceux entre le réseau d'acteurs et le pouvoir, en jouant ici sur tous les registres de l'influence, de l'« intermédiation » ; enfin, les rapports entre l'espace et les échelles, dans une tension croissante à partir des années 1960 entre logique européenne et enjeux internationaux. Cet ouvrage, dans le cadre d'une véritable méso-histoire, dresse le portrait passionnant d'un groupe de managers et de grand commis de l'État en action, en prenant toujours la distanciation nécessaire. Il en est ainsi sur un siècle des équipes dirigeantes de Pierre Azaria, Émile Bitterli, Raoul Dautry, Émile Marterer, Ambroise Roux et Georges Pébereau. Dans une différenciation progressive entre courants forts et courants faibles, nous voyons les stratégies se construire autour de la maîtrise des flux d'information ; la spécificité du groupe de la CGE, par rapport à Thomson, Péchiney, Saint-Gobain, Suez ou la Compagnie Générale des Eaux, réside alors certainement dans sa proximité supérieure des cercles de l'État, au moins par sa permanence, dans des configurations certes toujours différentes.
- 4 Yves Bouvier confirme s'il en était besoin que la politique industrielle de l'État n'est pas un bloc monolithique. Par le système entrepreneurial de la CGE les managers représentent bien les acteurs fondamentaux de la « co-construction de l'État et des groupes industriels ». Combinant des entreprises de réseau qui tissent elles-mêmes des réseaux sociaux et s'insèrent dans des réseaux politiques, l'histoire de ce groupe met

pleinement à profit des aspects théoriques diversifiés de sciences humaines et sociales, en faisant appel à l'économie de l'innovation, à la sociologie des dirigeants et même à la théorie des jeux.

- 5 Au total, *Connexions électriques* va bien au-delà de la monographie complexe d'une grande entreprise et de son groupe très diversifié. L'ouvrage offre une contribution substantielle à la *business history* par la portée générale de son étude, la précision de ses démonstrations étayées par une exploitation méthodique des sources, son insertion dans la longue durée, mais aussi par ses tentatives d'approche comparative en termes de stratégies industrielles, de réseaux d'influence et de comportement des dirigeants. Il nourrit ainsi résolument le chantier d'une histoire économique qui confronte histoire des systèmes techniques, histoire des entreprises, histoire de l'État et dynamiques sociales.

AUTEURS

CHRISTOPHE BOUNEAU

Université Bordeaux-Montaigne